



HAL
open science

Le prakrit : un trille littéraire aux multiples sens

Melinda Zulejka Fodor

► **To cite this version:**

Melinda Zulejka Fodor. Le prakrit : un trille littéraire aux multiples sens. 2024, 10.58079/12b9c . hal-04745461

HAL Id: hal-04745461

<https://hal.science/hal-04745461v1>

Submitted on 26 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Le prakrit : un trille littéraire aux multiples sens

PAR ILARA · PUBLIÉ 17/02/2024 · MIS À JOUR 10/10/2024



par Melinda Fodor

Le prakrit est une sorte de Cendrillon parmi les langues classiques de l'Inde. D'abord humble langue de communication ordinaire, il était considéré comme un ensemble de dialectes « incorrects » par les grammairiens sanskritistes. Au fil du temps, grâce à ses caractéristiques uniques, il a connu une ascension extraordinaire pour devenir finalement la deuxième langue littéraire la plus distinguée du pays, après le sanskrit. Parmi ses nombreuses qualités remarquables, on peut citer sa sonorité douce et polysémique, très appréciée dans la poésie et la musique.

Le prakrit est un terme générique désignant plusieurs dialectes moyen-indiens, qui ont été en usage du II^e millénaire avant notre ère au XVIII^e siècle. Langue parlée avant notre ère, le prakrit a évolué pour devenir une langue littéraire à partir du 1^{er} siècle après notre ère, et il a

maintenu sa position jusqu'à la période de la colonisation britannique. Avec plusieurs dialectes portant le nom des régions, le prakrit peut être comparé aux langues italiennes, partageant des caractéristiques communes tout en variant selon les régions. Quatre principaux dialectes prakrits ont émergé parmi les nombreux parlés régionaux : le mahārāṣṭrī (langue de l'ancien Mahārāṣṭra dans le sud de l'Inde), le śaurasenī (langue de l'ancien Śūrasena dans le centre-nord de l'Inde), le māgadhī (langue de l'ancien Magadha dans le nord-est de l'Inde) et le paścātī (langue de l'ancien Pañcāla dans le nord-ouest de l'Inde). On appelle ces quatre dialectes les prakrits littéraires.



Le mahārāṣṭrī, initialement appelé simplement « prakrit » (selon Vararuci au II^e siècle de notre ère), a servi de modèle pour définir d'autres dialectes en fonction de leurs divergences. Plus tard, ce prakrit standard a été officiellement nommé mahārāṣṭrī (par Daṇḍin au VII^e s.), et il a été subtilement distingué du prakrit de Vararuci (comme l'a noté Hemaçandra au XII^e s.). Il est reconnu non seulement par les grammairiens mais aussi par les théoriciens de l'art poétique, qui le considèrent comme la quintessence du prakrit.

Associé aux femmes, aux chansons et aux thèmes délicats et amoureux, le prakrit se distingue du sanskrit par la douceur de ses phonèmes et la qualité agréable de ses sons. Mais son originalité ne se limite pas à la sonorité : sa polysémie permet l'expression simultanée de plusieurs idées. Ainsi, le prakrit satisfait parfaitement les deux piliers de l'art poétique indien : son et sens.

Afin de préserver les prakrits littéraires, les grammairiens ont établi des règles phonétiques pour produire du prakrit à partir du sanskrit. Selon l'une des règles principales, les dialectes prakrits, plus particulièrement le mahārāṣṭrī, omettent généreusement les consonnes intervocaliques sanskrites *k, g, c, j, t, d, p, y, v*. Ainsi, des termes sans consonnes (ou avec très peu de consonnes) peuvent avoir plusieurs sens : par exemple, *uia* (sk. *ucita* « approprié » ou sk. *udita* « dit » ou *ud-ita* « émergé ») ; ou encore *pāa* (sk. *pāka* « cuit », *pāja* « éclat ou riz cuit, ou force », *pājas* « repas ou brillance », *pāta* « vol ou chute », *pāda* « pied »).

Lors de compositions, la première consonne simple d'un mot peut également être supprimée si elle n'est pas en position initiale : par exemple, *uiaāa* (sk. *ucita-pāka* « convenablement cuit », ou sk. *udita-pājas* « éclat émergé »). D'un point de vue purement théorique, une composition nominale pourrait même être créée uniquement avec des voyelles : par exemple, *āāa-aa-āaa-āa-ao* (sk. *āpāka-gata-pāvaka-pāka-kṛtas* « plat cuit dans le feu mis au four »). Cependant, dans la pratique, nous ne rencontrons presque jamais des structures sans aucune consonne, et cette phrase serait probablement *āvāa-aa-pāvaa-pāa-ao* ou même *āvāa-gaa-pāvaa-pāa-kaa*. Mais même sous cette forme, le texte prakrit est riche en voyelles juxtaposées, offrant un large éventail de significations, ce qui n'existe tout simplement pas en sanskrit.

Une autre particularité du prakrit réside dans la nasalisation des voyelles. Ainsi, une voyelle courte suivie d'un *anusvāra ṁ* peut être considérée comme une syllabe longue, à l'instar du sanskrit. Cependant, cet *anusvāra* peut également indiquer une voyelle courte nasalisée, un phénomène propre au prakrit. Par exemple : pk. *deviṁ* (long non nasalisé)/*devīṁ* (court nasalisé), sk. *deviṁ* (long non nasalisé uniquement) « reine ».

Ainsi, la structure vocale du prakrit se prête aisément à la flexion du son dans la musique indienne. Lorsque le chanteur utilise des techniques expressives, cela crée un charme mélodique distinctif. Les micro-intervalles (notes entre l'échelle occidentale standard) ajoutent subtilité et émotion, notamment à travers des glissandos, des vibratos et des legatos, allant au-delà de ce qui peut être chanté. En prakrit, l'identification de textes significatifs à partir des inflexions vocales des mélodies constitue un défi supplémentaire.

La poétique indienne, à la fois complexe et complète, regorge de règles visant à ravir le public par la mélodie tout en rendant difficile la compréhension du texte, dans le but de susciter une joie extrême (*ānanda*) chez le public lorsqu'il saisit l'idée poétique. D'où la beauté singulière de la langue prakrit dans la poésie indienne classique, qui ravit le public à la fois sur le plan phonétique et sémantique.